



## FOIRE AUX QUESTIONS :

**« Pourquoi ne peut-on pas prendre du RIZ à la messe pour qu'il devienne le Corps du Christ ? Pourquoi prendre du vin pour qu'il devienne le Sang du Christ ? »**

Le pain et le vin constituent la nourriture primordiale de l'homme selon la Bible : après le péché originel, Adam dut « *gagner son pain à la sueur de son front* », et la vigne a fait son apparition au terme du déluge, grâce à Noé... qui ne savait pas encore contrôler les effets du vin (Gn 9, 20-21). Ce sont donc deux aliments liés aux origines de l'humanité. Mais le pain et le vin sont aussi le sacrifice offert au Très-Haut par le grand-prêtre Melchisédeck (Gn 14, 17-20), image du Christ prêtre éternel et dont le sacerdoce, antérieur à celui des juifs, semble se perdre dans la nuit des temps. Ce Melchisédeck, « *roi de justice et roi de paix* » témoigne d'une tradition spirituelle devant laquelle Abraham – et par lui toute la tradition juive – s'incline (cf. Hb 7).

Le pain de l'Eucharistie est sans levain, dans l'Eglise catholique latine ; il rappelle le passage de la Mer par les Hébreux : dans leur fuite, ils emportèrent la pâte qui n'avait pas encore levé (cf. Ex 12, 39). Le vin, de son côté, évoque l'entrée dans la Terre promise, puisque le premier fruit récolté fut une grappe de raisin (Nb 13, 21-24). Le pain fait encore allusion à la manne, nourriture tombée du ciel, pain de la route pour les aventuriers de Dieu (Ex 16). C'est aussi le pain qu'un ange donna à Elie pour lui permettre de continuer sa marche dans le désert, à la rencontre de Dieu (1 R 19, 5-8). Quant au vin, il est signe d'abondance et de joie car la vigne ne peut être cultivée que lorsqu'un peuple vit en paix sur sa terre. C'est d'ailleurs l'une des images préférées des prophètes pour désigner le peuple de Dieu, « *vigne du Seigneur de l'Univers* ». Ainsi le pain et le vin résument-ils l'histoire du Salut.

Le vin est aussi le « *sang de la vigne* ». Or, les Hébreux considéraient le sang comme l'âme des êtres, c'est-à-dire ce qui contient la vie. A Cana de Galilée, il n'y avait plus de vin, donc pas de vie et de joie, pas d'âme, lorsque JESUS donna le bon vin en abondance, en signe annonciateur de la Nouvelle Alliance conclue par son Sang. « *Mon heure n'est pas encore venue* », répondit-il à sa Mère. Ce n'était pas pour refuser de faire le miracle, mais pour en préciser la portée : l'Heure, chez saint Jean, désigne toujours le moment de la Croix glorieuse :

*« Père, sauve-moi de cette Heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette Heure. Père, glorifie ton Fils !... C'est maintenant le jugement du monde, maintenant le Prince de ce monde va être jeté dehors, et moi, élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes'. Il signifiait par là de quelle mort il allait mourir. » Jn 12, 27-33.*

JESUS annonçait cette « HEURE » sanglante sous le symbole du « *bon vin, gardé jusqu'à maintenant* ». Pour Marie et pour les disciples, il réalisa son premier miracle, ouvrant le chemin qui devait le conduire à la gloire de la Croix : « *Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui.* »

De même que le pain nourrit le corps pour la longue marche de la vie, le vin « *réjouit le cœur de l'homme* » (Ps 104, 15), il donne joie et force à l'âme, il « *vivifie* ».

JESUS a assumé ces deux symboles, dans son enseignement : « *Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel* », « *le pain véritable* », affirme le Christ sur les bords du lac de Tibériade après la multiplication des pains. Il dit aussi : « *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron* ». Né à Bethléem, nom qui se traduit « maison du pain », il entre en agonie à Gethsémani, lieu du « pressoir ». Ce n'est pas un hasard ; sa vie est l'offrande parfaite de tout son être : il nous donne son Corps, son Ame et son Esprit. Le pain et le vin sont les symboles choisis, au soir de la dernière cène, pour signifier ce don absolu. « *Mangez ma Chair et buvez mon Sang* », nous dit JESUS, « *ma vie, personne ne la prend, c'est moi qui la donne* ».

*Père Pierre Dumoulin*  
*Source de vie, Les sacrements* – Ed. Pneumathèque 1997